

## Tartaro

Conté par Emmanuel Iñarra

Un jour, le jeune berger Mattin se trouva perdu dans la montagne. Lorsque la nuit tomba, il trouva refuge dans une grotte très sombre, si sombre qu'il n'osa pas s'y enfoncer. En revanche, il remarqua que le sol était jonché de crottes de brebis. Mattin y vit un espoir : à l'arrivée des brebis et de leur berger pour la nuit, il pourrait enfin demander son chemin pour le lendemain.

Effectivement, les brebis ne tardèrent pas à rentrer dans la grotte. Mais lorsque Mattin aperçut le berger, une peur immense le saisit : un être gigantesque, affublé d'un seul œil. « Tartaro ! » pensa Mattin. Il se rappela alors les histoires que lui contait son aitatxi : « Si jamais tu croises Tartaro, échappe-toi ! C'est un ogre, il aime manger les jeunes hommes. »

Après que Tartaro eut fait rentrer la dernière brebis, il alluma un feu, puis prit un énorme rocher et le plaça à l'entrée de la grotte. Mattin était désormais prisonnier.

Ne tardant pas à sentir la présence du jeune homme, Tartaro grogna : « Mais... ça sent le chrétien ! » Il saisit Mattin et lui demanda : « Tu n'es pas très gros... mais demain, tu seras mon petit déjeuner. Quel est ton prénom ? »

— Je... je m'appelle Mattin.

— Mattin, Mattin... Pour te remercier d'être venu jusqu'ici, je te donne cette bague.

Il sortit alors de son énorme sac un anneau qu'il enfila au doigt du berger, puis jeta le jeune garçon dans un coin de la grotte.

Le géant prit un couteau, se dirigea vers le troupeau de brebis, en pris une et la tua. Après lui avoir arraché la toison qu'il jeta dans un coin, il embrocha la bête et la fit cuire au-dessus du feu. Un fois cuite, Tartaro la dévora d'une traite. Repus, il se coucha, souhaitant d'un ton moqueur une bonne nuit au jeune Mattin.

Mattin chercha en vain une issue, tenta de déplacer le rocher... rien à faire. Le berger n'était cependant pas résolu à mourir dévoré. Il eut alors une idée. Doucement, il s'approcha du feu encore vif. Saisissant la broche métallique, il en plongea la pointe dans les flammes. Lorsqu'elle devint blanche, il s'approcha de l'ogre et cria : « Tartaro ! » Surpris, le cyclope ouvrit son unique œil, dans lequel Mattin planta la broche brûlante.

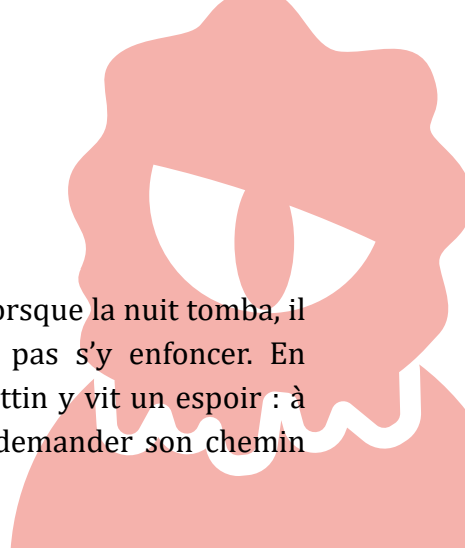
— Maudit berger ! hurla Tartaro, l'œil en sang. Si je t'attrape, je te hache !

Mattin se réfugia dans un trou et passa la nuit à entendre Tartaro hurler et se tordre de douleur.

À l'aube, lorsque les premiers rayons de soleil traversèrent les interstices de l'entrée, Tartaro, aveuglé, entreprit de faire sortir ses brebis. Il déplaça le rocher et fit passer les bêtes une à une entre ses jambes.

Mattin, rusé, saisit la peau de la brebis tuée la veille, s'en couvrit et se glissa à quatre pattes dans le troupeau. Mais lorsque ce fut son tour, Tartaro, aveugle mais pas dupe, retira la toison du dos du jeune homme. Mattin, dévoilé, s'échappa en courant.

— Adieu, Tartaro ! Je m'en retourne chez moi ! cria-t-il.



Courant vers le village, il entendit soudain : « Hemen nago, hemem nago ! »

— Je suis là, je suis là.

« La bague, se dit-il, la bague parle ! » Tartaro, guidé par la voix, se dirigeait droit vers lui. Impossible de retirer l'anneau : plus Mattin tirait, plus il semblait collé à son doigt.

Alors qu'il apercevait un lac en contrebas, Mattin prit une décision terrible. Il posa sa main sur une pierre, en saisit une autre et se trancha le doigt avec.

Le cyclope approchant, Mattin lança le doigt encore serti de la bague dans le lac.

— Hemen nago, hemem nago ! clamait l'anneau dans l'eau.

— J'arrive, répondit Tartaro.

Guidé par le son de son propre piège, l'ogre avança et tomba dans le lac où il se noya.

Faites bien attention, la nuit, lorsque vous êtes perdus.